

LUMIÈRE 2017

Le journal du festival Lumière

« Le Cinématographe amuse le monde entier.
Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière

Dimanche 15 octobre 2017
N°2 – 9^e année



Guillermo del Toro



Michael Mann



Tilda Swinton

THE GRANDMASTERS



Lumière 2017, c'est parti !

Tilda Swinton, Vincent Lindon, Guillermo del Toro, Michael Mann, Pierre Richard, Marina Foïs, Gérard Jugnot, Catherine Frot... et bien sûr Eddy Mitchell, voici quelques-uns des parrains de cette 9ème édition. Wong Kar-wai fait du cinéma pour « *voyager dans le temps* », dit-il à la fin du film programme de Lumière 2017. Ce voyage prend la forme d'un hommage à Jerry Lewis et à Jean Rochefort, récemment disparus. « *C'est difficile de parler de quelqu'un qu'on a beaucoup aimé* » confie Bertrand Tavernier à propos de l'acteur français. Puis l'écran se divise en un damier géant où les 1.400 films Lumière sont projetés en simultané. Soit une minute d'un graphisme en noir et blanc magnifique. Après la traditionnelle déclaration d'ouverture et quelques airs de mariachis, Eddy Mitchell, sacré maître es cocktails, entame le karaoké de son hit *La Dernière séance*. Puis le rideau sur l'écran s'est levé... pour le chef d'oeuvre d'Alfred Hitchcock *La Mort aux trousses*. [*Virginie Apiou*]

Tilda Swinton est là !

« *Is that challenging ? YES !* » Cette réplique prononcée avec une clarté fracassante par la comédienne écossaise dans *Michael Clayton* de Tony Gilroy pourrait résumer à elle seule le sens de la vie d'artiste de Tilda Swinton.

Brune aux cheveux raides et sophistiqués dans *Michael Clayton*, blonde peroxydée avec dreadlocks dans *Only Lovers left alive* (Jim Jarmusch, 2013), ou rousse aux cheveux longs comme des rideaux fluides dans *Edward II* (Derek Jarman, 1991), Tilda Swinton incarne tous les tempos de ses metteurs en scène avec un sens du mouvement bien à elle.

A son corps elle accorde sa voix... en toute amitié. Dans *Michael Clayton* elle travaille face à son ami George Clooney, un accent implacable de froideur précise. Elle est Karen, avocate et femme de pouvoir au débit tranquille et assuré, digne du plus grand des manipulateurs.

Pour son mentor et ami Derek Jarman, elle porte dans *Edward II*, un accent déterminé tout à fait anglais. Elle est Isabelle, reine spectrale et petit visage maltraité, poussée toutes épaules nues à fomentier un drame.

Pour son compagnon rock, le cinéaste Jim Jarmusch, elle est vampire sans nation dans *Only Lovers left alive*. Flanquée d'un accent poétique élégiaque qui a tout son temps, elle hante un monde en destruction.

Un point commun à ces trois films, qui pourrait résumer la qualité du jeu de Swinton, est une intensité très assumée pour embrasser des histoires cruelles, voire assassines. C'est une question de présence, avec un corps qui semble toujours long et très grand, et un regard droit. Grâce à ses pupilles très perçantes dans un visage d'albâtre, Tilda Swinton attrape tous ceux qui la regardent. Captivant ! [*Virginie Apiou*]



🔴 **Edward II** de Derek Jarman
Cinéma Opéra à 17h |
Lumière Bellecour, vendredi à 14h30



🔴 **Michael Clayton** de Tony Gilroy
Pathé Bellecour à 14h45 |
Lumière Terreaux, mercredi à 14h30



🔴 **Only Lovers Left Alive** de Jim Jarmusch
Institut Lumière à 19h | Bron mardi à 20h30 |
Lumière Bellecour, mercredi à 19h



Guillermo del Toro, une Carte Blanche cernée de noir

Des meilleurs films fantastiques aux plus confidentiels, en passant par les classiques du suspense et du policier, la Carte Blanche éclectique du Mexicain est celle d'un érudit du cinéma.

Les Diaboliques d'Henri-Georges Clouzot (1955)

Le réalisateur considère cette œuvre magistrale comme l'une des meilleures du maître du suspense français, avec *Le Corbeau*. *Les Diaboliques* est, à ses yeux, un exercice de suspense élégant doublé d'un modèle de tension en noir et blanc.

🔴 Pathé Bellecour à 17h15 | UGC Confluence, mercredi à 20h30 | Bron, jeudi à 14h30 | Pathé Bellecour, dimanche 22 à 16h30

La tête contre les murs de Georges Franju (1959)

Les yeux sans visage (1960) de Georges Franju, au passé de documentariste, fait partie selon lui, des dix meilleurs films au monde. La sensation de perte, de folie et d'amour fragile qui s'accroche à la vie tourmente le réalisateur. Dans *La tête contre les murs*, l'histoire dramatique de ce jeune homme enfermé de force dans un asile par son père lui va droit au cœur.

🔴 Lumière Terreaux, mercredi à 17h15

Viridiana de Luis Buñuel (1961)

Impitoyable, cette « *dissection sardonique des écueils de la béatitude et de la charité* » est un thème régulièrement revisité par Buñuel. Une approche qui passionne le Mexicain et qu'il évoque fréquemment.

🔴 Pathé Bellecour, lundi à 20h15 | Cinéma Opéra, mercredi à 21h30

Le Procès d'Orson Welles (1962)

Pour del Toro, Orson Welles n'est pas l'auteur d'un seul chef d'œuvre mais d'au moins cinq : *L'étranger* (1946), *La Dame de Shanghai* (1947) *Othello* (1951), *Falstaff ou les Carillons de minuit* (1965), *Vérités et mensonges* (1973), et bien sûr *Le Procès* (1962).

🔴 Lumière Bellecour à 19h15 | Comœdia, mardi à 19h30 | Lumière Fourmi, samedi à 21h45

Le Doulos de Jean-Pierre Melville (1963)

Gageons que *Le Doulos*, un thriller haletant au casting d'exception, compte parmi les films favoris de cet admirateur du maître français du polar.

🔴 Pathé Bellecour à 15h | Le Méliès, jeudi à 20h30 | Comœdia, vendredi à 10h45 | UGC Confluence, samedi à 20h15

La Planète des vampires de Mario Bava (1965)

Il admire ce « *grand styliste visuel du genre* » pour son usage des couleurs primaires, l'ambiance de ses films, les objectifs et les angles utilisés, et la finesse dans son évocation des angoisses de l'enfance. *Cronos* (1993) et *Crimson Peak* (2015) sont ouvertement influencés par le travail de l'Italien.

🔴 Lumière Bellecour, mardi à 22h | UGC Ciné Cité Internationale, vendredi à 20h30 | Lumière Fourmi, samedi à 19h45

L'Arcano incantatore de Pupi Avati (1996)

C'est l'un des films préférés du Mexicain, qui trouve dans l'histoire de ce religieux abandonnant les ordres pour l'amour d'une femme, l'essence d'un récit « *angoissant, subtil et bien documenté* ». La quintessence du film d'horreur italien.

🔴 Villa Lumière, lundi à 20h45 | Cinéma Opéra, samedi à 20h30

[*Charlotte Pavard*]



Des tableaux de maîtres, des affiches de cinéma, des antiquités, des souvenirs de tournages, des ouvrages rares et des romans de gare, sans oublier d'incroyables sculptures grandeur nature de H. P. Lovecraft ou d'Edgar Allan Poe... c'est dans cette maison hantée que le réalisateur a donné naissance à *Hellboy*, au *Labyrinthe de Pan* ou à *Crimson Peak*. Cet ouvrage unique, richement illustré, propose une visite guidée, par le maître lui-même, de cet antre fabuleux.

🔴 En vente à la librairie du Village : *Dans l'antre avec les monstres*, de Guillermo del Toro, éditions Huginn & Muninn et *La lignée*, *La chute* et *La nuit éternelle*, une trilogie sur les vampires, co-écrite par Guillermo del Toro et Chuck Hogan.

C'était Melville – *part 1*



© Champion - Rome Paris Films / DR

Il y a deux ans, *Le Doulos* ressortait en copies neuves. Volker Schlöndorff, assistant de Melville sur le film, évoquait à cette occasion ses liens avec l'homme au Stetson.

En 1962, Schlöndorff a 23 ans. Ancien étudiant de l'Idhec, il a déjà travaillé sur *Léon Morin, prêtre*. Pour cet Allemand installé à Paris, Melville est plus qu'un patron, c'est un « *sur-père, très exigeant et possessif* ». Si Melville impressionne par ses manières autoritaires, sa voix grave, son mètre quatre-vingt et sa dégaine de mafieux tout droit sortie des faubourgs de Chicago, l'homme mène une vie d'ascète, entouré de sa femme, sa mère et ses chats. Sa santé fragile empêche les écarts de conduite. Ses seules entorses sont des virées nocturnes au volant de sa Ford où il défait et refait le cinéma. « *Je me souviens de notre première rencontre* », raconte Volker Schlöndorff. « *On venait de voir Johnny Guitar, de Nicholas Ray, dans un ciné-club. Tout le monde adorait la modernité de ce western iconoclaste. Sauf lui. Dans sa voiture, il m'expliquait en quoi ce film représentait le déclin du cinéma. Lui préférait les réalisateurs plus classiques comme Robert Wise ou William Wyler.* » Lorsqu'il n'est pas dans sa chambre du Raphaël, Jean-Pierre Melville vit chez lui, au 25 bis, rue Jenner, dans le 13^e arrondissement. C'est là, dans un ancien garage, qu'il s'est construit ses propres studios de cinéma. De son lit aux plateaux de tournage, il n'y a que quelques pas et un escalier en colimaçon qu'il descend en robe de chambre pour imaginer, avec son assistant, les plans à tourner. « *On se serait cru dans un film d'horreur de Franju, poursuivait l'auteur du Tambour. Tout était entassé dans quelques mètres carrés. C'était petit, mais Melville voulait prouver que l'on pouvait y faire de grandes choses.* » L'intégralité du *Doulos* est tournée entre quatre murs, rue Jenner. Seules quelques prises de vues extérieures empêchent une totale claustration. Adeptes du minimalisme dans sa mise en scène et le jeu des acteurs, il réfute toute idée de réalisme. « *Il avait horreur du découpage. Pour la séquence du commissariat, où Jean Desailly et ses hommes interrogent longuement Belmondo, je le revois allongé sur son lit, me disant: « Et si on le faisait en un seul plan? » La caméra devait couvrir tout le décor à 360 degrés et suivre différents personnages. À l'époque, les gros câbles d'alimentation ne facilitaient pas les mouvements d'appareil. C'était impossible. Melville a insisté. On l'a fait.* » Résultat, la séquence dure 9 minutes et 38 secondes et impressionne toujours par son extrême simplicité. Pas d'épate. La prouesse est discrète et ne sert que le propos, pas l'ego du cinéaste. [*Thomas Baurez*]



« *Il ne s'agissait pas de reproduire exactement le Paris réel, mais l'impression de Paris, son romantisme, son histoire* »

À LA UNE

Heat, du grand cinéma d'acteurs

Neil McCauley alias Robert De Niro et son équipe se préparent à attaquer un fourgon blindé. Ils engagent un certain Waingro, car il leur manque un cinquième homme. Mais celui-ci abat les convoyeurs. Si la bande réussit à s'enfuir avec l'argent, la police se lance à leurs trousses. Waingro s'avère être un psychopathe, un meurtrier en série qui tue par plaisir. Quand Neil McCauley décide de se séparer de lui, il disparaît. L'inspecteur Vincent Hanna, incarné par Al Pacino, est chargé de l'enquête. L'histoire farfelue d'un informateur le met sur la piste des braqueurs... « *Michael Mann a réalisé Heat en décors naturels à Los Angeles, aucune scène n'a été tournée en studio* », vante le dossier de presse distribué par Warner à la sortie du film en France, en 1996. « *Souhaitant donner un look hyperréaliste, le metteur en scène sillonna avec son équipe tous les quartiers de la ville et les comtés environnants. 85 extérieurs naturels furent ainsi sélectionnés, de Bel Air au 'Junkyard', une zone située entre Long Beach et Inglewood, qui se distingue par un taux de criminalité exceptionnellement élevé* », vante très sérieusement le studio. Ce souci de réalisme pousse Mann à mener une enquête quasi journalistique sur les milieux que dépeint le film, et à rencontrer des flics, des criminels et leurs épouses. Le film raconte l'affrontement à la loyale de deux prédateurs,

« *Il a réalisé Heat en décors naturels à Los Angeles, aucune scène n'a été tournée en studio* »



le tournage de ce désormais classique du film policier, qu'après le succès planétaire du *Dernier des Mohicans*. [*Rébecca Frasquet*]

● *Heat* de Michael Mann

Auditorium de Lyon, dimanche à 20h après la rencontre avec Michael Mann

TROIS QUESTION À



DR

Harold Lloyd le self made man

Stéphane Goudet, critique et exploitant du cinéma Le Méliès à Montreuil

Qu'est ce qui distingue le comique d'Harold Lloyd de ceux de Charlie Chaplin et Buster Keaton ?

On peut voir dans Chaplin et Keaton, comme le fait l'historien du cinéma Fabrice Revault d'Allonnes, deux figures à la fois historiques et mythiques de l'histoire des Etats-Unis. Chaplin est l'immigrant pauvre venu de la vieille Europe, essayant à la fois de faire son trou sur le sol américain et de s'imposer au centre du plan, donc du 7^{ème} art. Keaton, né aux Etats-Unis, est un représentant des pionniers, sans cesse tenté de poursuivre sa fuite en avant, droit vers l'ouest. Harold Lloyd, lui, est plus intégré et moins fuyant, mais il doit se surpasser pour être reconnu à sa juste valeur. Le « *troisième génie* », comme le nomme le documentaire de Kevin Brownlow, est donc un troisième modèle américain : celui du *self made man*, au départ presque quelconque, nommé « *Lui* », un homme de la rue qui réussit à surmonter les obstacles à la force combinée du poignet, de la ruse et de la volonté, et qui s'impose.

Racontez une scène qui vous fascine ?

On ne peut pas ne pas commenter la plus mythique des scènes de Harold Lloyd, où on le voit dans *Monte là-dessus* (*Safety Last*), suspendu dans le vide aux aiguilles d'une horloge accrochée à un building, à la fois pour la rythmique comique de cette poursuite verticale (notamment dans les obstacles rencontrés,



Un Oscar de l'animation au menu

Cocasse et décalé, comme toutes les productions Pixar, ce délicieux film, Oscar du meilleur film d'animation en 2008, invite à déguster sans modération la France, sa gastronomie, et Paris.

Ecrit et réalisé par Brad Bird, le papa des « *Indestructibles* », le film suit Rémy, un petit rat d'égoût parisien qui se découvre un incroyable palais. Quand ses semblables se nourrissent d'immondices, Rémy apprécie la bonne chère. Parti explorer le monde hostile des humains, il déboule dans les cuisines du restaurant fondé par le chef Auguste Gusteau, son idole, où officie Skinner, un cuisinier sadique et sans scrupules, qui se rêve en roi du surgelé. Là, Rémy se lie d'amitié avec Linguini, un timide commis affecté aux pires corvées, et découvre le moyen de partager son don avec lui. Caché sous sa toque, Rémy se met à « diriger » Linguini comme une

marionnette, en tirant des mèches de ses cheveux, et lui fait mitonner de fabuleuses recettes qui vont propulser le jeune homme au rang de star. Parmi les défis inédits posés par *Ratatouille* figurait la nécessité d'insuffler émotion et vie à des personnages de rats, bien plus complexes à animer que les jouets de *Toy Story* ou les superhéros des *Indestructibles*. Des spécimens réels en cage ont ainsi servi de modèle pendant des mois, permettant aux animateurs de restituer fidèlement leur élasticité ou les reflets de leur fourrure, composée sur ordinateur de 30.000 poils distincts. Autre difficulté de taille : traduire en images l'extase provoquée par les sensations gustatives, qui à l'écran devient tantôt un feu d'artifice sur fond noir, tantôt un flash-back lié à l'enfance. *Ratatouille* explore avec humour relations hiérarchiques, conflits

de pouvoir et personnalités du petit peuple des grands restaurants : plongeurs, commis, sauciers, sommeliers, sous-chef, chef de partie...

« *Il fallait être fidèle à ce monde, que je trouve vraiment intéressant* », a déclaré Brad Bird. Et « *faire un film sur une ville étrangère, un pays étranger était totalement nouveau pour Pixar. Il ne s'agissait pas de reproduire exactement le Paris réel, mais l'impression de Paris, son romantisme, son histoire* ». Le décor Belle époque du « Train bleu » à la gare de Lyon, mais aussi la « Tour d'argent », le « Guy Savoy », ou encore « Taillevent » ont aussi inspiré les créateurs. A déguster SANS modération [*Rébecca Frasquet*]

● *Ratatouille* de Brad Bird et Jan Pinkava

Pathé Bellecour à 10h45

– En présence de Jean-François Camilleri et Jean-Paul Salomé
UGC Astoria, mercredi à 14h30 | Comœdia, samedi à 14h30

AVEC LE SOUTIEN DE L'AMBASSADE DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE



© Disney - Pixar / DR

Un jour, un bénévole



Accueil du public, billetterie et gestion des bénévoles : Nadine Marion est une bénévole hyperactive, une passionnée de cinéma qui s'investit pour le festival. Une plongée au cœur du 7ème Art que cette assistante commerciale s'offre chaque année: « *Ce qui me plaît, c'est de déconnecter complètement de mon métier. Pendant dix jours, on est vraiment dans un autre monde ! C'est intéressant de découvrir les coulisses d'un festival. J'adore me sentir utile et l'équipe est super* » ! Cette année, cette amatrice de cinéma américain et français sera aussi sur tous les fronts pour accueillir et informer les autres bénévoles. Une mission qui laisse parfois des souvenirs impérissables : « *L'année dernière, lorsque nous préparions la salle pour la cérémonie de remise de prix, Lambert Wilson répétait sa chorégraphie pour Catherine Deneuve. C'était génial de le voir danser autour de nous* » ! Nadine a prévu d'assister dimanche à la projection du film *Heat* aux côtés de ses fils, fans de Michael Mann. « *J'ai vraiment transmis ma passion pour le cinéma à mes enfants, l'un d'eux est même devenu monteur dans l'audiovisuel et a réalisé des courts-métrages* », confie-t-elle. Dans la famille Marion, le cinéma est un art de vivre. [Laura Lépine]

A L’AFFICHE

Un acteur, un personnage



Allen Baron dans *Blast of silence*, d'Allen Baron

PATRONYME : Frank Bono, dit «Baby boy Frankie»

OCCUPATION : Tueur à gages flanqué d’une conscience qui lui parle, l’encombre, l’entrave. Lui dit par exemple qu’il aurait pu vivre heureusement et maritalement avec cette femme qu’il connut jadis. Sauf que c’est trop tard, Frankie...

LE RÔLE : Celui d’un «hitman» qui débarque de Cleveland par le train et arpente New York. Sa mission ? Abattre un mafieux qui prend trop d’importance. Il faut cerner sa proie, récupérer « *un gun* », éliminer les intermédiaires indiscrets, errer dans la ville. Ça prend du temps et c’est dangereux.

L’INTERPRÈTE : Peter Falk devait être le héros de ce petit polar indépendant new-yorkais - ce qui aurait fait le lien avec le cinéma urbain contemporain de John Cassavetes. Mais l’acteur partit sur un tournage plus rémunérateur. Alors, Allen Baron, cinéaste débutant – 33 ans en 1961 – se dévoua : il serait peut-être ridicule devant la caméra, mais tant pis. Mais il n’est pas ridicule, bien sûr : son visage anonyme – des faux airs de George C. Scott jeune – donne une dimension quasi documentaire à ce film où la voix off, omniprésente, ne tue jamais la tension, palpable. Monsieur-tout-le-monde règle les comptes de la pègre, le petit employé du crime fait son job. Allen Baron partit pour Hollywood, où il tourna quelques films oubliables et surtout une flopée de séries télé. Il reste l’acteur d’un seul film, *Blast of silence*, que son autre casquette, celle de cinéaste, a su rendre inoubliable. [Adrien Dufourquet]

📍 *Blast of Silence* d'Allen Baron
Comœdia à 11h | Lumière Terreaux à 17h15

LE ROILION

Rire et redécouvrir le monument des studios Disney

Dix bonnes raisons de foncer à la Halle Tony Garnier pour un ciné-goûter géant.

LÉGENDAIRE. Depuis sa sortie en 1994, il trône sur le podium du box-office mondial du film d’animation (qui peut concurrencer *La Reine des Neiges* ?).

PAS DE SOUCIS. Signée Elton John dans sa version originale, la bande originale n’a rien perdu de son swing, avec *L’amour brille sous les étoiles* composé en dernière minute, et l’optimiste et remuant *Hakuna Matata* !

IRRÉSISTIBLE. Difficile voire compliqué, de ne pas s’attacher à son héros Simba, surtout dans sa première jeunesse de petit lionceau.

DIABOLIQUE. Le personnage de Scar, frère de Mufasa, est un impeccable méchant, qu’on adore détester.

ÉMOTION. La mort de Mufasa, à qui Jean Reno prête sa voix dans la version française, a fait verser des seaux de larmes et bouleversera plusieurs générations.

DUO. Certains personnages – pas de personnages humains dans le film mais que des animaux– sont tout simplement hilarants. En témoigne le tandem formé par Timon et Pumbaa, suricate aux cheveux roux et phacochère au grand cœur.



INVITÉ

Stévenin, un sanglier aux yeux bleu laser

Ne vous fiez pas à « *sa silhouette râblée de sanglier aux yeux bleu laser* » comme l’écrit son complice Yann Dedet dans son livre *Le point de vue du lapin*. Stevenin est un grand et sa présence, un événement. Il présente, outre ses propres films, des coups de cœur, avec son intarissable verve.

« *Si tout ce que je donne pour ce gros con, je le faisais tranquillement pour moi !* » En 1972, Stevenin est assistant sur *Les Cloches de Silésie*, un film de Peter Fleischmann, l’un des pionniers du nouveau cinéma allemand. Il déploie des trésors d’ingéniosité, depuis des mois, pour trouver autant de lieux que d’objets rares, et la lassitude gagne. Il faudra pourtant encore attendre 6 ans avant que ce baroudeur du 7ème art, successivement régisseur, assistant de Truffaut, Cavalier, Rivette, ne passe à la réalisation. Ce sera pour *Passe Montagne*, en 1978. Depuis, ce prince de l’ellipse, virtuose du faux raccord comme des plans séquences en roue libre est repassé deux fois derrière la caméra, pour *Double Messieurs* (1986) et *Mischka* (2002). Délivrant à chaque fois des O.F.N.I. (Objets Filmiques Non Identifiés) pétris d’une humanité et d’une poésie qui en font l’inestimable prix. [Pierre Collier]

📍 *Rencontre avec Jean-François Stévenin*
Comédie Odéon, mardi à 15h



© Les Réag

MONSIEUR EDDY

Tristes Tropiques



© Films de la Touraine Beir / DR

« *Je suis le shérif d’un patelin habité par des soiffards, des fornicateurs, des incestueux, des feignasses et des salopards de tout poil. Mon épouse me hait, ma maîtresse m’épuise et la seule femme que j’aime me snobe* ». Imaginé par l’écrivain Jim Thompson dans *1.275 âmes* (Pop. 1280 outre-Atlantique), polar numéro 1.000 de la Série noire, Nick Corey – qui devient Lucien Cordier dans le film – est une loque de policier, poltron, veule et naïf, enlisé dans un village où règnent la bêtise et l’hypocrisie. Un jour, le froussard se mue en ange exterminateur, convaincu d’accomplir une mission divine en ôtant la vie aux « *êtres nuisibles* » qui troublent la quiétude des « *braves gens* ». Tavernier transpose l’action du sud des Etats-Unis dans une Afrique coloniale triste et miséreuse, à la veille de la Seconde guerre mondiale. Il offre à ses comédiens des rôles plus que savoureux : Philippe Noiret en justicier débonnaire et machiavélique atteint d’une « *cirrhose de l’âme* », Isabelle Huppert en garce gouailleuse, Stéphane Audran en mégère lasse, Guy Marchand en fanfaron jovial, Jean-Pierre Marielle fort en gueule à l’argot flamboyant... et Eddy Mitchell en gigolo décérébré, font de ce film inclassable une géniale tragédie loufoque. « *Arrête de m’ombrager* »... « *Je parle français, je pressure* »... « *Tu te tais quand je t’interlocute* » : co-écrits par Bertrand Tavernier et Jean Aurenche, les dialogues de Nono, alias Monsieur Eddy, sont comme un feu d’artifice en Absurdie. [Rébecca Frasquet]

📍 *Coup de torchon* de Bertrand Tavernier
Pathé Bellecour à 17h30 – En présence d'Eddy Mitchell



© Disney - Pixar / DR

RÉALISME. Le comportement des lions dans le film est calqué sur celui des animaux de la savane : la justesse de leurs mouvements est captivante !

DÉBANDADE. La scène de charge des gnous soulevant des monceaux de poussières de la savane à leur passage est mythique et saisissante de vérité.

SUBTIL. La palette graphique du film est un hommage au cycle de la vie, les couleurs chaudes des hauts plateaux africains sont sublimes.

SHAKESPEARE VS DISNEY. Le scénario est une adaptation libre d’Hamlet. *To be a lion, or not to be a lion* ?

[Charlotte Pavard]

📍 *Le Roi lion* (The Lion King) de Roger Allers, Rob Minkoff
Halle Tony Garnier, à 15 – en présence de Jean-François Camillieri

AVEC LE SOUTIEN DE L’AMBASSADE DES ÉTATS-UNIS D’AMÉRIQUE



Nuits

LUMIÈRE

OUVERT À TOUS !

Le lieu nocturne du festival

DU 13 AU 22 OCTOBRE

4 QUAI AUGAGNEUR, LYON 3^E / BERGES DU RHÔNE

Plus d'informations sur

📍 Nuits Lumière

Entrée libre dans la limite des places disponibles

AU PROGRAMME

Lundi



Passe-montagne de Jean-François Stévenin
En présence du réalisateur
➤ Institut Lumière, 15h45



La fórmula secreta de Rubén Gámez
En présence d'Alfonso Cuarón
➤ Institut Lumière, 18h15



La Vallée de la peur de Raoul Walsh
En présence de Thomas Ngijol
➤ Cinéma Comœdia, 19h



Un singe en hiver de Henri Verneuil
En présence de Danièle Heymann
➤ Ciné-Rillieux, 20h



Mischka de Jean-François Stévenin
En présence du réalisateur
➤ UGC Astoria, 20h30



Conception graphique et réalisation : François Garnier / Agence Heure d'été
Rédactrice en chef : Rébecca Frasquet | Suivi éditorial : Thierry Frémaux
Imprimé en 5 000 exemplaires
Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon

www.festival-lumiere.org